

CITÉ DES ARTS

HORS-SÉRIE | GRATUIT

www.citedesarts.net

  [citedesarts83](https://www.instagram.com/citedesarts83)



Graphisme • Adrien Bergin

FIMÉ

FESTIVAL INTERNATIONAL
DES MUSIQUES D'ÉCRAN

18^e édition

2-10 novembre 2024

réseau de salles de cinéma sur la métropole toulonnaise

CINÉMA
HENRI VERNEUIL

LA VALETTE-DU-VAR

CINÉMA
FRANCIS VEBER

LE PRADET

CINÉMA
MARC BARON

SAINT-MANDRIER-SUR-MER

 cinédébat

CINÉM'ANIMÉ

Jeudi fait genre

OPERA
ET BALLET
AU CINEMA

Tarifs : 6€ plein / 5€ réduit / 4,5€ abonné / 4€ - de 14 ans

www.lespetitsecrans.fr



"Les histoires d'amour finissent mal en général" ? C'est ce qu'on verra dans cette dix-huitième édition du FIMé, avec ces histoires d'amour contrarié, ces amants consumés par le désir, ces folles passions... Tous les films de la programmation aborderont donc à leur manière cette thématique mais pas uniquement dans des drames. Les burlesques de l'époque comme Buster Keaton avec "Les Trois Âges" ou Harold Lloyd avec "Vive le sport" nous feront partager leurs déconvenues et la manière qu'ils ont de les surmonter. Ernst Lubitsch, le grand maître de la comédie satirique, sera évidemment de la partie avec "So this is Paris" et ses quiproquos vaudevillesques. Nous aurons la chance de présenter un film d'Alfred Hitchcock, "The Ring", mettant en scène un boxeur qui doit se battre sur, mais aussi en dehors du ring, pour la femme qu'il aime. La Bretagne aussi est à l'honneur avec la très belle adaptation du roman de Pierre Loti, "Pêcheur d'Islande", dont le héros incarné par Charles Vanel doit choisir entre l'amour de sa vie et sa passion pour la mer. "L'Inconnu" de Tod Browning qui a largement inspiré des réalisateurs comme Tim Burton est un summum de suspens et de tension dramatique dont on ne sort pas totalement indemne. Nous sommes également très heureux de proposer Orochi, chef-d'œuvre du cinéma japonais, considéré comme le premier film du genre célèbre qu'est le chanbara avec son héros affligé par le destin. Enfin, et pour mieux lui rendre hom-

mage, nous présentons, hors thématique, un programme de films de Maya Deren, réalisatrice longtemps invisibilisée, dont l'héritage artistique est pourtant revendiqué par des cinéastes tel que David Lynch. Pour accompagner ces films qui viennent de divers horizons, nous avons fait appel à des musiciens d'univers différents. Le trio Méandres (violoncelle, saxophones, vibraphone), tout comme le duo composé de Yaguara aux platines et Jean-Loup Faurat à la guitare, familiers de formes hybrides de spectacle, sauront assurément nous plonger dans un état aussi singulier que les films qu'ils ont à accompagner. Parmi les musiciens présents au FIMé, les compositeurs Sébastien Arcos et Sébastien Damiani, chacun dans leurs formations respectives, nous feront vibrer en faisant partager l'amour inconditionnel qu'ils portent à la musique de films. Les deux pianistes, Caroline Coq, musicienne aux accents jazzy pour qui le ciné-concert est une première, et Axel Nouveau, grand spécialiste de cet exercice, auront la charge de porter à bout de bras et de doigts les protagonistes et leurs péripéties. Enfin, nous aurons la chance d'accueillir le multi-instrumentiste et compositeur italien Mauro Coceano, autre grand spécialiste du ciné-concert pour deux représentations en duo, le premier avec le saxophoniste Bastien Ferrez et le second avec le tromboniste Olivier Lagodzki.

Bon festival !



Ce hors-série de Cité des Arts est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Services civiques
Sam Tourabi - Emma Godest

● Cité des Arts Var / ● @citedesarts83

Imprimé à 10.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.

CITÉ DES ARTS TV

Retrouvez les vidéos
des artistes
du FIMé 2024
sur www.citedesarts.tv



EMMANUEL CREMER

Voyage sonore : de la recherche à la scène.

Emmanuel Cremer partage son parcours musical, des débuts au violoncelle à l'exploration des sonorités électroniques. À travers son travail sur le ciné-concert "L'Inconnu", il dévoile comment l'improvisation et le jazz enrichissent sa création musicale, reflétant la tension dramatique du film tout en plongeant le public dans une expérience sonore immersive et inédite.

Qu'est-ce qui vous a attiré vers le violoncelle et comment cet instrument influence-t-il votre approche musicale en tant que compositeur ?

J'ai commencé le violoncelle vers neuf ou dix ans, influencé surtout par des proches. J'ai suivi des études de musique au conservatoire, mais mon approche a changé. C'est plutôt la musique que j'écoutais, notamment grâce à mon père, qui a influencé ma manière de jouer. Au départ, je n'avais pas une vision précise de l'instrument, mais en écoutant différents genres, j'ai rapidement exploré d'autres chemins. J'ai détourné le violoncelle vers des univers qui me parlaient plus, comme l'improvisation et le jazz. C'est aussi ainsi que j'ai rencontré Barre Phillips, avec qui j'ai travaillé pendant quinze à vingt ans.

Comment avez-vous abordé la création musicale pour ce ciné-concert, et comment avez-vous utilisé les instruments pour refléter l'atmosphère intense et dramatique du film ?

Nous sommes en phase de recherche. Nous cherchons à jouer dans l'instant présent, influencés par le jazz et l'improvisation. Pour ce ciné-concert, nous avons déjà travaillé avec ce trio, en écrivant des thèmes pour chaque scène et personnage. Ces mélodies évoluent au fil du film, selon la situation et l'état des personnages, et elles sont jouées de manière différente pour refléter les émotions. En fonction des scènes, nous mettons en avant l'atmosphère, la tension ou l'inquiétude, ou nous prenons le contrepied. On travaille sur les sonorités, et grâce à la diversité des instruments, nous avons une palette sonore très large. Cela nous permet de créer des ambiances orchestrales, allant de sons brillants à des graves plus inquiétants. Par exemple, le violoncelle peut être utilisé

pour accentuer une scène dramatique, tandis que le mélange des percussions et des sons métalliques du vibraphone peut générer une tension latente. Nous jouons parfois avec des moments plus lyriques, et à d'autres occasions, nous explorons des sonorités inhabituelles. J'utilise aussi le violoncelle comme percussion, avec des bruitages, des claquements, ou des grincements. Nous ne nous imposons pas de limites, que ce soit pour souligner ou contraster l'action à l'écran.

Qu'est-ce qui vous a particulièrement inspiré dans ce film pour guider vos choix musicaux ?

Nous avons créé des binômes de personnages, notamment les deux protagonistes, en opposant des mélodies pour refléter leur affrontement et leurs caractères. L'atmosphère générale de l'œuvre, avec son côté thriller, est très intéressante à travailler. Ce qui m'inspire surtout, c'est l'image, notamment les caractères et les acteurs, qui sont incroyables. Leurs expressions faciales sont extrêmement puissantes, et c'est là-dessus que nous travaillons. Il y a beaucoup de jeux de clair-obscur, aussi bien dans les émotions des personnages que dans l'image elle-même, avec cet environnement du cirque magique qui est très sombre.

Méandres est connu pour sa fusion unique d'acoustique et d'électronique. Comment cette combinaison de sons influence-t-elle votre approche en tant que compositeur, notamment pour cette performance ?

C'est difficile de dire si c'est vraiment l'électronique qui nous influence, ou si c'est plutôt notre expérience musicale, ce que nous avons en tête et dans les oreilles depuis longtemps, qui nous pousse à

chercher ce type de sonorités et à monter de nouveaux projets. Personnellement, je viens d'une formation classique, avec des instruments acoustiques. Aujourd'hui, intégrer l'électronique dans notre musique est assez naturel. Pour ce projet, le choix de cette instrumentation est aussi lié à notre envie de jouer ensemble en ce moment. Avec ce ciné-concert, on veut raconter une histoire, en parallèle ou en complément de celle du film. On souhaite embarquer le public dans notre univers sonore, et l'ajout de l'électronique apporte une dimension supplémentaire, qui sera encore une surprise pour les spectateurs.

Emma Godest

MÉANDRES

TYPE DE MUSIQUE :

Jazz, musique improvisée, contemporaine et électronique.

MUSICIENS :

Méandres est un trio que j'ai cofondé avec Fabien Genais. C'est un groupe à géométrie variable, avec plusieurs musiciens qui ont participé au fil des années. Fabien et moi nous connaissons depuis longtemps, et nous avons créé ce groupe peu de temps après notre rencontre.

SOUVENIR DE CINÉ-CONCERT :

Lors du même festival, au Liberté, nous avons joué avec l'ensemble EMIR de la compagnie Barre Phillips. C'était un ciné-concert sur le film "Nosferatu" de Murnau. Une expérience incroyable : nous étions onze musiciens, le théâtre était plein, c'était vraiment extraordinaire !



Samedi 2 novembre à 20h30 au Six N'Étoiles à Six-Fours



Dimanche 3 novembre à 15h à la salle Jean Moulin à Ollioules

AXEL NOUVEAU

L'improvisation au service du ciné-concert.

Le compositeur et pianiste Axel Nouveau partage son parcours artistique, son attrait pour le ciné-concert et sa méthode d'improvisation, révélant comment il donne vie à des films muets à travers la musique. Découvrez les coulisses de son travail sur le film "Les Trois Âges" de Buster Keaton, en explorant les différentes temporalités qui nourrissent son art.

Pouvez-vous présenter votre travail ?

Je suis compositeur et pianiste, et mon travail est souvent lié à la narration. Que ce soit à travers des ciné-concerts, des pièces de théâtre ou des projets musicaux, je crée des compositions qui renforcent le sens des histoires. Mes projets incluent des spectacles, des comédies musicales et des contes musicaux. J'enseigne également l'arrangement et l'improvisation au Théâtre-école de la Chanson à Paris.

Qu'est-ce qui vous a attiré vers le ciné-concert ?

C'est Jean-François Zygel, mon professeur d'improvisation au conservatoire, qui m'a introduit au ciné-concert. Il collabore avec des cinémas, comme la Fondation Pathé à Paris, qui projette des films muets accompagnés par des pianistes, souvent des élèves du conservatoire. J'ai eu un véritable coup de cœur pour ce type de performance, que je n'avais jamais vu auparavant. Au conservatoire, nous travaillions sur l'improvisation dans différents styles après avoir appris à composer à la manière de divers compositeurs. Ces exercices enrichissent l'oreille et la culture musicale, notamment en improvisant dans le style de Chopin ou des fugues de Bach. Cependant, je me demandais comment utiliser ces compétences en dehors du conservatoire, car improviser une sonate à la manière de Mozart peut ne pas captiver le public. C'est là que l'improvisation sur des films muets prend tout son sens : elle permet d'inventer de la musique en direct, sans se limiter à l'imitation, ce qui m'a immédiatement séduit.

Quand on parle d'improvisation, beaucoup pensent que vous jouez juste en regardant le film, mais il y a un travail préparatoire important. Pouvez-vous en parler ?

L'improvisation musicale peut sembler mystérieuse, mais nous improvisons constamment dans notre vie quotidienne. Par exemple, lors d'une discussion, on ne sait pas exactement ce que notre interlocuteur va dire. L'improvisation musicale fonctionne de la même manière : nous développons un vocabulaire musical en créant des mélodies et des rythmes variés. Quand vient le moment d'improviser, des idées jaillissent, parfois proches de ce que nous avons travaillé, parfois plus inventives. Comme dans la conversation, improviser avec un instrument est similaire. Plus nous avons de musique en tête et dans les doigts, plus notre improvisation est riche.

L'équipe du FiMé vous a proposé de travailler sur le film "Les Trois Âges" de Buster Keaton. Comment allez-vous aborder ce film ?

Je le visionne d'abord plusieurs fois puis je crée un tableau de sa structure, en découpant les scènes et les actes si nécessaire. Ensuite, je prévois quand la musique doit intervenir et comment elle évolue. Elle doit souligner une émotion ou un événement clé. En regardant le film, je repère les moments de changement musical et prends des repères visuels. J'invente quelques courtes mélodies de quatre ou cinq notes, que je développe pour créer des thèmes associés aux personnages ou aux situations. Je passe beaucoup de temps à explorer différentes couleurs musicales. Pour "Les Trois Âges", je souhaite faire ressortir les trois temporalités : la pré-histoire, l'Empire romain et les années 20, en cherchant des sonorités propres à chaque période.

Julie Louis Delage



TYPE DE MUSIQUE :

De la musique narrative inspirée des trois différentes époques, ce qui s'apparente plus à de la musique classique.

SPÉCIALITÉ :

Compositeur de musique à l'image et pianiste improvisateur.

SOUVENIR DE CINÉ-CONCERT :

Une fois, lors d'un accompagnement de film de Buster Keaton, j'ai été surpris de voir le public applaudir pendant la projection. Cela est arrivé deux fois pendant la séance, mais je m'en souviens particulièrement, c'était dans "Our Hospitality". Les spectateurs ont commencé à applaudir sur les actions de Keaton, comme s'ils célébraient ses prouesses à l'écran. C'était fascinant de voir à quel point cela rendait les personnages du film plus vivants.



L'INCONNU

DE TOD BROWNING

1927 - USA - Noir & Blanc - 65 min.

Avec Lon Chaney, Norman Kerry, Joan Crawford.

Alonzo, "l'homme sans bras", vedette d'un cirque installé à Madrid, tire à la carabine et lance des poignards avec ses pieds sur sa partenaire, dont il est secrètement et follement amoureux, la jolie Estrellita. Terrifiée par les mains des hommes, elle se sent en sécurité auprès d'Alonzo, dont le passé criminel refait progressivement surface. "The Unknown" (titre original) est incontestablement l'un des films les plus forts de Tod Browning grâce à son interprète principal, Lon Chaney, et une tension dramatique qui ne fait que croître pour culminer dans une scène finale d'une incroyable intensité.



LES TROIS ÂGES

DE BUSTER KEATON

1923 - USA - Noir & Blanc - 84 min.

Avec Buster Keaton, Margaret Leahy, Wallace Beery.

Trois intrigues situées dans trois périodes historiques – Préhistoire, Rome antique, et Temps modernes (années 20) – s'entrecroisent pour prouver l'intemporalité des rapports amoureux entre l'homme et la femme. Dans chaque séquence, les personnages interprétés par Buster Keaton et Wallace Beery s'affrontent pour obtenir l'attention de la même femme, jouée par Margaret Leahy.



SÉBASTIEN ARCOS

Une musique cinématographique.

Sébastien est un claviériste spécialiste de musique de films et de ciné-concert. L'année dernière, il s'était produit en solo au piano à Ollioules. Cette année, il revient en trio, aux claviers, pour accompagner un film d'Hitchcock, "The Ring", un trio amoureux sur fond de boxe.



Mardi 5 novembre à 20h30 au Théâtre Le Rocher à la Garde

Quels souvenirs gardes-tu de ton ciné-concert à Ollioules, sur "The Kid Brother" avec Harold Lloyd ?

Un excellent souvenir. J'adore ce type de performance. Quand je compose même si ce n'est pas pour un film, c'est comme si je créais une bande originale. Je réfléchis en termes de scénario, de changements de rythme, d'émotions. À Ollioules, les conditions étaient parfaites : piano à queue, salle pleine, public réceptif. J'aime quand il y a une vraie interaction, quand le public réagit, c'est très gratifiant. J'ai aussi pu assister à d'autres prestations, comme au Liberté à Toulon, avec un superbe film. Je suis heureux qu'il y ait un festival de ce type dans notre département, et de voir que le ciné-concert revient à la mode. Cette année, j'ai vu un très beau concert sur "Le Seigneur des Anneaux" à la Philharmonie de Paris, un autre sur "Vertigo". C'est une vraie passion pour moi.

Tu es un spécialiste de la musique à l'image, qu'est-ce qui te plaît dans cette discipline ?

Ma formation musicale a commencé par du piano classique au conservatoire, puis j'ai évolué vers le jazz et les musiques actuelles. Mais c'est la musique de film qui m'a véritablement donné envie d'en faire mon métier. Un ami cinéaste m'a initié à des projets où je pouvais allier image et musique. Puis j'ai débuté les ciné-concerts, dans la rue, avec le projet Cinéma-Concerto, où nous projetons les films sur des immeubles. En octobre, je vais participer au 48 Hours Film Project, où je dois composer la musique d'un court-métrage en 48 heures. C'est un exercice stimulant que je vais réaliser avec mon projet électro Green Galion.

Cette fois-ci, c'est ta formation Manifesto

1908 qui accompagnera le film. Peux-tu nous parler des musiciens et de votre complicité ?

Manifesto 1908 est né de rencontres musicales à Toulon, c'est une formation spécialement conçue pour cet événement. Nous sommes trois, et une véritable alchimie s'est créée entre nous. Je suis aux claviers, avec un synthétiseur et un piano numérique. Romain Redon, que j'ai rencontré au Café Pop, est guitariste et flûtiste. Sa double compétence est précieuse pour le ciné-concert, avec des mélodies envoûtantes à la flûte et un jeu rythmique à la guitare. Laurent Beauchier, notre batteur, est un percussionniste incroyable. Il y aura des percussions, des jeux de cymbales, il travaille même sur des effets de tonnerre. Nous jouons aussi ensemble dans un autre groupe, The Revest Mushrooms. À trois, on a plus de liberté musicale, même si c'est plus complexe à gérer.

Que peux-tu nous dire sur ce film d'Hitchcock, "The Ring" ?

Je connais très bien le cinéma d'Hitchcock, mon père était fan du cinéaste. Mais je n'avais pas vu celui-ci, et ne m'attendais pas à un tel film venant d'Hitchcock. Il n'y a ni meurtre ni crime, mais le suspense est déjà là, on sent les prémices de son style. C'est un film sur fond de boxe, mais surtout une histoire de triangle amoureux et de compétition entre un mari et un amant. On y retrouve les thèmes de la dualité et de la lutte, tant dans l'arène que dans les relations amoureuses.

Comment allez-vous travailler sur la musique qui accompagnera le film au Rocher ?

Nous allons commencer par séquencer le film, c'est-à-dire identifier les scènes et noter les émotions qu'elles véhiculent. Nous créons un tableau avec des idées

musicales pour chaque séquence. Chacun travaille un peu de son côté, puis nous nous réunissons pour mettre tout cela en commun. Pendant le concert, il y aura une grande part d'improvisation, autour des thèmes que nous aurons composés pour accompagner chaque séquence. Il faut trouver des astuces pour tenir 1h45 de musique, mais c'est un processus très excitant ! Fabrice Lo Piccolo

MANIFESTO 1908

TYPE DE MUSIQUE :
Musique de film.

MEMBRES DU GROUPE :
Sébastien Arcos : claviers.
Romain Redon : flûte et guitare.
Laurent Beauchier : batterie et percussions.

SOUVENIR DE CINÉ-CONCERT :
La première fois que j'ai voulu monter un ciné-concert avec Sébastien Breuil, dans le cadre de notre projet électro Green Galion, l'idée étant de mêler musique techno et films muets. C'était un pari audacieux, mais ça a vraiment bien fonctionné. On travaille beaucoup sur des films de Buster Keaton, avec des scènes de courses-poursuites rythmées par des sons techno, et moi au piano. C'est un combo assez unique pour accompagner un film muet. C'est un concept encore peu répandu, mais lors de nos premiers tests, on a ressenti une vraie euphorie en découvrant toutes les possibilités que cela ouvrait musicalement.

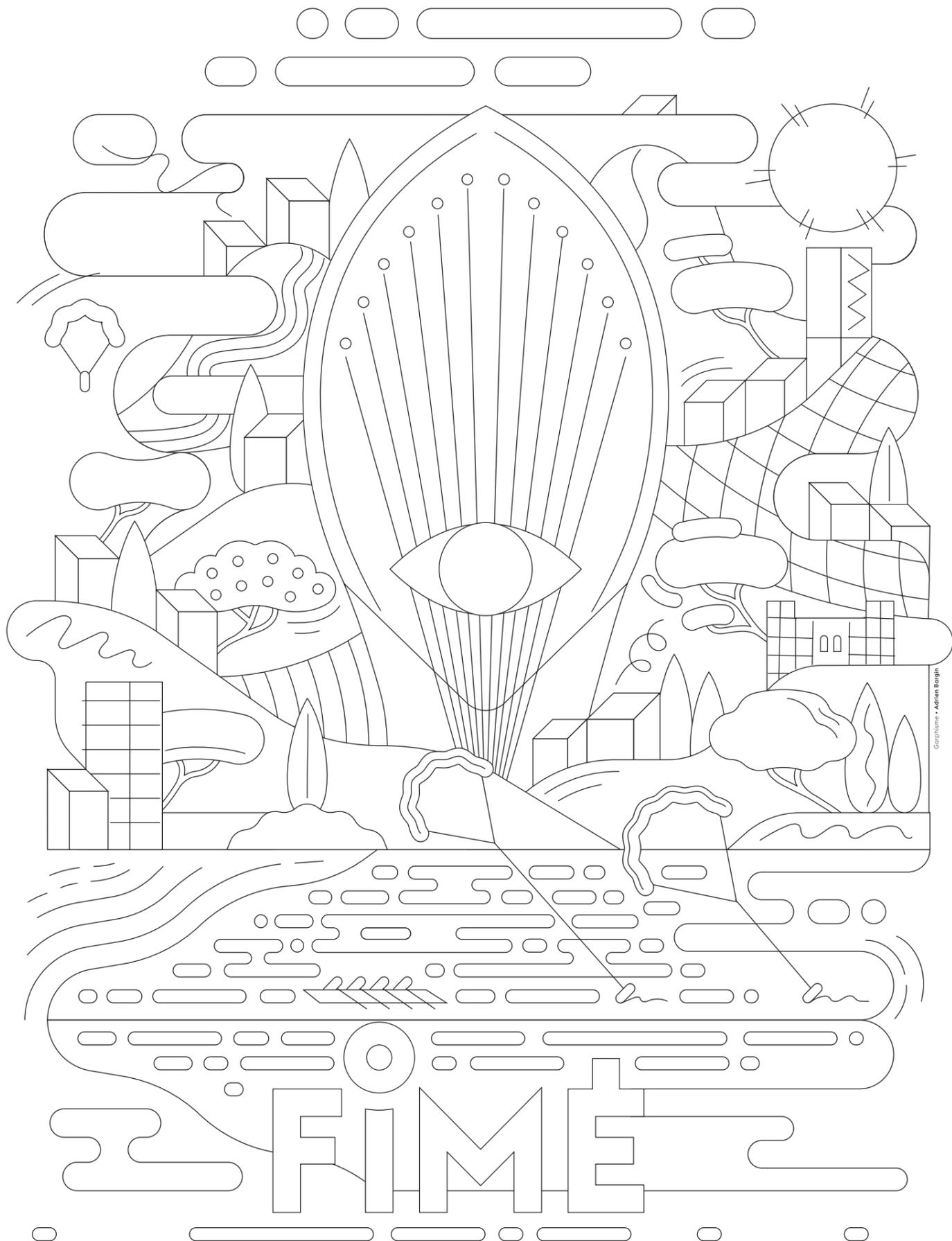


THE RING

D'ALFRED HITCHCOCK

1927 - GB - Noir & Blanc - 105 min.
Avec Carl Brisson, Lilian Hall-Davis, Ian Hunter.

Jack, un boxeur de foire, est remarqué par Bob Corby, un champion de boxe. Bob flirte avec Nellie, la fiancée de Jack, et donne une chance au boxeur amateur de faire une carrière. Jack et Nellie se marient en présence de tous les plus curieux spécimens de la foire. Plus il gagne de matchs et s'enrichit, plus sa femme s'éloigne de lui, et sort avec Bob Corby. Puis vient une rencontre de championnat entre les deux hommes. Tout se règlera sur le ring.



Graphisme • Adrien Bergin

FRANK MICHELETTI

Maya Deren, figure majeure du cinéma d'avant-garde au XX^e siècle.

À peine terminé le festival Constellations, nous retrouvons Frank, alias Yaguara, dans nos colonnes, pour, cette fois-ci, nous faire partager sa passion de la musique et du cinéma, avec la mise en avant d'une cinéaste qu'il affectionne, figure importante du surréalisme du début du XX^e siècle, et trop peu exposée, Maya Deren. On le retrouvera avec Jean-Loup Faurat au Telegraphe.

Frank, tu es danseur, chorégraphe, DJ... Quel est ton regard sur cette discipline du ciné-concert ?

Grand amateur de ciné-concerts, j'ai assisté à de nombreux moments marquants au FiMé. Ce qui m'attire, c'est la subtilité de l'échange entre l'image et le son. Le musicien ne se met pas en avant, il se place au service du film, dans l'ombre des images, pour trouver une résonance. C'est une forme d'humilité, une attention particulière à la dramaturgie filmique. Je suis très heureux de cette première collaboration avec le FiMé.

Qu'est-ce qui t'a amené à proposer à Luc Benito de programmer les films de Maya Deren ?

Cela fait des années que je rêve de faire un ciné-concert autour des courts-métrages de Maya Deren. J'en ai parlé à Luc Benito qui a tout de suite été séduit par l'idée. Ce qui a déclenché ce projet, c'est une scène incroyable dans son premier film "Meshes of the Afternoon" (1943) qui s'attarde sur un phonographe. Cela résonnait avec ma pratique musicale sur disques vinyles. Maya Deren, née en 1917, d'origine ukrainienne, ayant vécu à New-York fut une figure avant-gardiste, poète, danseuse, anthropologue, théoricienne... Une femme libre et radicale, qui a influencé des générations d'artistes. David Lynch la cite comme l'une de ses principales inspirations. Elle a défendu le cinéma comme expérience, on retrouve d'ailleurs Marcel Duchamp dans l'un de ses films.

Vois-tu un lien entre ta pratique de danseur, chorégraphe et DJ, et le travail de Maya Deren ?

Pour Maya Deren, le cinéma était un moyen de "faire danser le monde", et je me retrouve totalement dans cette idée



© Sylvie Freijoux
Mercredi 6 novembre à 20h30 au Telegraphe à Toulon



Jeudi 7 novembre à 20h au Liberté à Toulon

que ce soit à travers la danse, la chorégraphie ou le Djing, je cherche aussi à faire danser le monde, ou à danser avec lui. Maya Deren avait un intérêt fort pour les pratiques qui altèrent la conscience : la transe, l'hypnose, le chamanisme... Elle a réalisé plusieurs films en Haïti sur les rituels vaudous ("Divine Horsemen") ; elle s'intéressait au monde des rêves et des hallucinations, à la dimension onirique de nos existences. Elle nous incitait à explorer d'autres types de perceptions, à s'aventurer dans les mondes invisibles et c'est exactement à ma petite échelle, le sens que je prête à mes propres créations.

Quel instrumentarium vas-tu utiliser avec ton complice, Jean-Loup Faurat, pour cette performance ?

J'utiliserai des platines vinyles, dans un cadre expérimental, en mode turntablisme, comme un instrument à part entière à triturer ; Jean-Loup sera entre autres à la guitare. Ensemble, nous mobiliserons synthétiseurs, séquenceurs, pédales d'effets et autres machines pour enrichir cette palette sonore. Nous avons déjà travaillé ensemble sur plusieurs créations, et j'apprécie cette conversation musicale. Il a une grande conscience des textures et des matières sonores, il s'accorde la liberté de dépasser les notions de genres musicaux.

Comment vas-tu préparer ce ciné-concert ?

Nous ferons plusieurs sessions de travail pour trouver la tonalité spécifique à chacun des court-métrages, sans tomber dans quelque chose de trop homogène. Chaque film aura son propre univers sonore. Nous jouerons sur les répétitions, les jeux d'espace/temps et de textures sonores. Maya Deren voyait le cinéma comme une forme métaphysique, poétique et chorégraphique. Elle a eu l'intuition

géniale de mettre au centre le corps humain et le mouvement en symbiose avec le mouvement du cosmos. Un cinéma des corps à l'intérieur d'un monde instable en constante transformation. Cette vision n'a pas pris une ride et son regard porte encore aujourd'hui une acuité tellement vitale. C'est dans cet esprit que nous allons approcher cette performance.

Fabrice Lo Piccolo

MUSICIENS :

Yaguara : Platines vinyles / synthétiseur / looper & clavier.

Jean-Loup Faurat : Guitare / pédales d'effets / synthétiseurs.

SOUVENIR DE CONCERT :

Le Warm up du festival Constellations sur le toit terrasse de la friche Belle de Mai ; sunset éblouissant, vue imprenable sur la cité phocéenne et ambiance de folie. J'ai mixé après le Live set de Faizal Mostrixx : producteur ougandais de musique avant-gardiste afro-futuriste et pilier de la scène électronique explosive de Kampala. En prenant la suite de cette énergie explosive, épaulé par deux guests géniaux nous avons monté la température du dancefloor qui est devenu hautement inflammable. Lou Faedda, musicienne et improvisatrice hypra-talentueuse à la flûte traversière a enrichi le mix de ses harmoniques et le chanteur charismatique de Kinshasa, Lova Lova, a mis le feu aux poudres avec ses toasts puissants. Un set qui n'avait ni la langue ni les watts dans sa poche. Endiablé, libre et chaloupé, un voyage sonore aux confins des genres.



LES FILMS DE MAYA DEREN



1943 - Meshes of the Afternoon - Noir & Blanc - 14 min.

1944 - At Land - Noir & Blanc - 15 min.

1946 - Ritual in Transfigured Time - Noir & Blanc - 14 min.

1948 - Meditation on Violence - Noir & Blanc - 12 min.

Durée du programme : 65 min.

Personnalité majeure du cinéma expérimental américain des années 1940, Maya Deren réalise de nombreux courts métrages d'inspiration surréaliste et psychanalytique, inspirés par Cocteau. Elle-même décrit ses films comme expérimentaux, chorégraphiques, poétiques, métaphysiques. Longtemps oublié, son travail refait surface dans les années 1970 grâce à l'analyse de cinéphiles qui l'érigent en icône féministe du cinéma. En effet, dès ses débuts, Maya, obsédée par le mysticisme, met en scène des femmes aux pouvoirs parfois occultes, qui repoussent les hommes, et prennent leurs propres décisions, librement. Sa vision à contre-courant inspire des générations de cinéastes après elle. L'un des plus connus : David Lynch, qui reprendra certaines approches et mouvements de caméra dans "Twin Peaks".

SÉBASTIEN DAMIANI

La fusion des genres.

Le compositeur évoque son parcours atypique et ses influences artistiques qui l'ont conduit à créer des genres novateurs. À travers sa musique pour le ciné-concert "Orochi", il mélange sonorités traditionnelles japonaises et éléments contemporains, en collaboration avec la joueuse de koto Fumie Hihara. Ensemble, ils ont capturé l'essence du film, offrant une expérience musicale unique.

Vous êtes l'initiateur de l'"Opérap" et le "Hip-Hop Symphonique". Pouvez-vous nous expliquer ce qui vous a inspiré à créer ces genres musicaux et comment ils reflètent votre vision artistique ?

J'ai un parcours atypique, ayant débuté à douze ans dans la musique de conservatoire. Mon rêve était de composer de la musique symphonique tout en explorant d'autres genres. J'ai été influencé par des compositeurs comme Ennio Morricone et par le hip-hop, que j'ai découvert par hasard en 1992. Ce genre m'a captivé par ses boucles rythmiques et ses samples, qui faisaient écho à mes références classiques. Cela m'a incité à créer des projets comme le "Hip-Hop Symphonique" pour fusionner hip-hop et musique classique. Mon objectif est de créer une véritable osmose entre les genres, où chaque partie est mise en valeur, et de bâtir des ponts entre des styles souvent éloignés.

Comment l'"Opérap" contribue-t-il à élargir les perspectives de l'opéra et à attirer un public plus varié ?

L'"Opérap" vise à ouvrir les portes de l'opéra à un public plus large, mais pas par obligation ou pour remplir les salles. Il ne s'agit pas d'une démarche commerciale ou d'une tendance imposée, mais d'un projet guidé par la passion et la conviction. Mon objectif est de créer des ponts entre le rap et l'opéra, car les artistes eux-mêmes sont curieux de découvrir d'autres genres. La fusion se fait de manière authentique, pour permettre un échange artistique sincère entre des univers qui, autrefois, se côtoyaient peu.

Quelles ont été vos principales sources d'inspiration pour composer la musique d'"Orochi" ?

J'ai voulu m'immerger dans des sonorités japonaises traditionnelles afin de rendre hommage à l'histoire du film et à la profondeur culturelle qu'il véhicule. Le personnage principal, un samouraï déchu devenu ronin, lutte contre l'injustice et subit l'exclusion de la société. Son parcours m'a beaucoup touché et m'a rappelé des thèmes universels. Mon lien avec la culture japonaise, renforcé par plusieurs voyages là-bas, m'a incité à mêler des éléments traditionnels comme le koto et le shamisen, tout en ajoutant une touche plus contemporaine, avec des influences issues de la musique de films et d'animation japonais. J'ai voulu exprimer l'âme du film en jouant sur la dualité entre le classique et le moderne, ce qui a rendu la composition fluide et instinctive, presque comme une extension naturelle de l'histoire, plutôt qu'un simple exercice de création musicale.

Comment votre collaboration avec Fumie Hihara a-t-elle influencé votre processus créatif ?

Ma collaboration avec Fumie Hihara a apporté une nouvelle dimension à mon processus créatif. Je l'ai rencontrée lors



d'un concert à Paris, grâce à un ami commun. Nous avons tout de suite sympathisé, et j'ai vu une opportunité d'intégrer le son unique de son instrument, le koto, à mes compositions. Plutôt que d'enregistrer les parties séparément, j'ai préféré que Fumie joue en direct pour apporter une touche plus authentique et vivante. Cela a enrichi l'expérience musicale et ajouté une véritable interaction entre nos deux univers sur scène. Emma Godest



FONDATION FRANCO-JAPONAISE SASAKAWA

TYPE DE MUSIQUE :

Instrumentale et orchestrale.

MUSICIENS :

Sébastien Damiani : piano.
Fumie Hihara : koto et chant.

SOUVENIR DE CONCERT :

Mon souvenir le plus marquant remonte à 1985, lorsque j'ai joué à l'Olympia à l'âge de douze ans et demi. J'étais sur scène au piano, pour accompagner un artiste qui faisait du slam. Quand les rideaux se sont ouverts, j'ai découvert des milliers de personnes dans la salle, et j'étais envahi par le trac. C'était ma première expérience sur les planches de l'Olympia, et aujourd'hui, je réalise à quel point j'ai eu de la chance.

OROCHI

DE BUNTARŌ FUTAGAWA

1925 - Japon - Noir & Blanc - 75 min.

Avec Tsumasaburo Bando, Misao Seki, Utako Tamaki.

Banni de son école pour un motif injuste, le jeune samouraï Kuritomi Heizaburo doit prendre la route et s'éloigner de celle qu'il aime. Humilié puis jeté en prison, il empruntera le chemin de la marginalité afin de survivre dans un monde qui lui reste hostile. Ce film préfigure le chambara moderne avec son héros maudit, cher à Kurosawa, ses combats de sabres, les trahisons, l'amour et la folie. Buntarō Futagawa pose un regard extrêmement pessimiste sur la société japonaise. Le protagoniste est un samouraï à l'intégrité et au sens moral irréprochables, honnête, loyal, fidèle à son maître autant qu'à sa dulcinée, mais dont la douce naïveté et la probité absolue précipiteront sa chute, dans un univers intrinsèquement corrompu.

Avec le soutien de la Fondation Sasakawa.



CAROLINE COQ

De la physique au piano : un parcours passionné.

Pianiste et enseignante, Caroline Coq s'est formée à la fois en musique classique et jazz, avant de se lancer dans une carrière musicale plus professionnelle à près de quarante ans. Entre compositions personnelles, collaborations musicales et accompagnements de films, elle nous partage son parcours atypique et nous livre son travail sur ce film avec Charles Vanel.

Vous avez un long parcours musical dans diverses disciplines, pouvez-vous nous en dire plus ?

J'ai toujours fait de la musique. J'ai commencé le piano classique à l'âge de sept ans et je n'ai jamais cessé de pratiquer. À dix-huit ans, j'ai obtenu une médaille d'or au conservatoire de La Ciotat. La musique a toujours été une grande passion pour moi. Parallèlement, j'ai poursuivi des études en physique, obtenu l'agrégation et aujourd'hui, j'enseigne au lycée Bonaparte à Toulon. Cependant, la musique ne m'a jamais quittée. J'ai souhaité reprendre le piano et à la suite d'une rencontre avec un professeur de jazz au conservatoire de Toulon, je me suis intéressée à cette musique, et ai obtenu mon CEM en jazz. Puis j'ai passé un an à l'IMFP à Salon-de-Provence pour affiner mon apprentissage du jazz. C'est là que j'ai pris conscience qu'une carrière musicale était possible, et j'ai commencé à envisager cette voie. Aujourd'hui, je partage mon temps entre mon métier d'enseignante et la musique.

Vous jouez dans plusieurs formations musicales. Pouvez-vous nous parler de vos projets actuels ?

Oui, je suis impliquée dans différents projets. Je collabore avec la chanteuse Julie Georges et j'ai participé à plusieurs groupes de funk et de jazz. Actuellement, je remonte un trio jazz avec mes propres compositions. J'aime aussi jouer en solo ou en duo, ce qui me permet de mixer des répertoires classiques et jazz. Par exemple, j'adapte des morceaux pop, comme "Chandelier", au piano. Depuis mon CEM, je compose de plus

en plus, notamment avec mon trio jazz cette année.

Qu'avez-vous pensé du film "Pêcheur d'Islande" et qu'allez-vous proposer pour ce ciné-concert ?

C'est Sébastien Arcos, pianiste que je connais bien, qui m'a parlé de ce projet, qui m'a enthousiasmé. J'accompagnerai le film en piano solo. J'ai eu besoin de plusieurs visionnages pour me l'approprier. Au départ, je trouvais le rythme plutôt lent. Mais en le revisitant et en essayant de l'accompagner au piano, j'ai découvert des thèmes et des ambiances intéressantes. Tout se construit petit à petit, en fonction des personnages et de l'atmosphère du film. J'ai eu carte blanche pour la composition,



ce qui m'a beaucoup plu. Cette liberté m'a permis d'explorer différentes approches musicales, toujours en restant fidèle aux émotions que le film transmet. Il met en scène Charles Vanel, un pêcheur de Paimpol, qui part pour ne pas s'attacher sentimentalement. Au fur et à mesure, je me suis identifiée aux personnages, j'ai commencé à comprendre leurs sentiments. C'est devenu de plus en plus personnel : c'est important pour moi pour pouvoir accompagner le film.

Fabrice Lo Piccolo

TYPE DE MUSIQUE :
Compositions au piano.

INSTRUMENT :
Piano solo.

SOUVENIR DE CONCERT :
L'un de mes plus beaux souvenirs en tant que musicienne, c'est lorsque j'ai présenté mes propres compositions en concert cet été. Il y a quelque chose de profondément intime et vulnérable dans le fait de partager une création personnelle, surtout devant un public qui n'est pas nécessairement amateur ou connaisseur du genre musical que l'on propose. Ce qui m'a particulièrement touchée, c'est la réaction des spectateurs. Leurs retours positifs ont été d'une grande importance pour moi, car ils prouvent que la musique peut toucher, peu importe l'expérience ou les goûts de chacun.



Vendredi 8 novembre à 20h30 au cinéma Le Royal à Toulon



Samedi 9 novembre à 20h30 au Théâtre Marelios à La Valette-du-Var

MAURO COCEANO

Un équilibre entre écriture et improvisation.

Mauro Coceano et Bastien Ferrez accompagneront le 9 novembre au Théâtre Marelios de la Valette-du-Var "So this is Paris", film de Ernst Lubitsch sorti en 1926. Accordéon, percussions et saxophones se mêleront à l'intrigue drôle et profonde, réhaussant ses nombreux rebondissements et la beauté des images. Mauro Coceano, compositeur pianiste, accordéoniste et multi-instrumentiste nous expose sa façon d'ornementer un film.

Vous avez beaucoup composé pour le théâtre et êtes un spécialiste de la musique pour l'accompagnement de films, avez-vous hésité entre les planches et la musique ?

Non, je n'ai jamais hésité entre musique et théâtre ou cinéma. Même s'il m'est arrivé de jouer des rôles au théâtre, ça a toujours été en tant que musicien. Je suis vraiment un musicien.

Vous êtes pianiste, multi-instrumentiste et jouez de l'accordéon et des percussions pour accompagner le film "So this is Paris", pourquoi ce choix ?

Je suis avant tout un compositeur avec une formation de pianiste. Mais depuis quelques temps, je prends beaucoup de plaisir à jouer de l'accordéon. J'ai découvert cet instrument assez tardivement, vers trente ans (cela fait donc pas mal d'années quand même !), et cela m'a tout de suite fasciné. Le piano est le moyen que j'utilise pour composer et, même si j'ai avec lui une relation sensorielle, il reste l'instrument où la fonction cérébrale prend rapidement le dessus. L'accordéon, on le plaque contre soi, c'est tout un monde de sensations très denses. Malgré tout, j'ai beaucoup accompagné de films en tant que pianiste, mais il n'y a généralement pas de piano dans les cinémas, et je n'apprécie plus vraiment de jouer sur des pianos électriques, je préfère de très loin un vrai piano. Le problème avec un vrai piano, c'est que l'on est tributaire de sa qualité... Alors que mon accordéon je le connais, je l'aime beaucoup et il vient avec moi. Quant aux percussions, pour cette prestation, j'en fais surtout sur mon accordéon.

Vous jouez en duo avec Bastien Ferrez, saxophoniste, y a-t-il des moments d'improvisation durant le ciné-concert ?

Bastien Ferrez joue du saxophone baryton, c'est un très gros saxophone ! Nous avons fait pas mal de choses ensemble, dont quelques ciné-concerts où j'étais au piano. Il a également fait partie d'un orchestre que je dirigeais, nous avons donc une histoire commune. Dernièrement nous nous sommes retrouvés pour accompagner une pièce de théâtre, lui au baryton et moi à l'accordéon, et c'est là que nous avons découvert que les sons de ces deux instruments s'accordaient et se fondaient merveilleusement. Nous avons alors décidé de continuer l'expérience, Fabien jouera principalement du baryton, et aussi un peu de saxo soprano. Quant aux moments d'improvisation, ils seront nombreux ! Nos prestations sont toujours une recherche d'équilibre entre écriture et improvisation.

Les images de "So this is Paris" sont très belles, c'est un film drôle, les films muets comiques ont-ils votre préférence pour les ciné-concerts ?

Ce n'est pas tellement une question de drôle ou pas drôle, les films muets où il n'y a que des tartes à la crème ou des gens qui tombent, les films uniquement comiques ne m'intéressent pas trop, même si je peux m'y adapter. Je préfère nettement qu'il y ait une dramaturgie, une intériorité, comme dans "So this is Paris", je trouve cela nettement plus passionnant à accompagner.

Weena Truscelli



Bastien Ferrez

TYPE DE MUSIQUE :
Musique contemporaine, musique européenne tonale et improvisation.

MUSICIENS :
Mauro Coceano : accordéon et percussions.
Bastien Ferrez : saxophones baryton et soprano.

SPÉCIALITÉ (EN TANT QUE MUSICIEN) :
Je dirais compositeur.

SOUVENIR DE CINÉ-CONCERT :
Le souvenir qui me vient est un moment plutôt embarrassant : un ciné-concert où le projectionniste a démarré le film sans ôter la musique... Il a fallu recommencer.



PÊCHEUR D'ISLANDE

DE JACQUES DE BARONCELLI

1924 - France - Noir & Blanc - 93 min.
Avec Charles Vanel et Sandra Milovanoff.

Dans la Bretagne des années 1920, Yann Gaos est pêcheur de morue. Écartelé entre sa passion pour la mer et l'amour qu'il porte à Gaud, la belle Paimpolaise qui l'aime. Il refuse les avances de la jeune femme en déclarant qu'il fera ses noces avec la mer, mais en rentrant d'Islande, il se décide à l'épouser. Six jours plus tard, il repart en mer...
Adaptation du roman de Pierre Loti, "Pêcheur d'Islande" avec Charles Vanel, alors très jeune dans le rôle de Yann Gaos, est un des grands films du début du XX^e siècle sur le thème de la mer et de la Bretagne, intégrant au récit des images documentaires de l'époque.



SO THIS IS PARIS

DE ERNST LUBITSCH

1926 - USA - Noir & Blanc - 66 min.
Avec Monte Blue, Patsy Ruth Miller, Lilian Taschman.

Dans leur appartement des beaux quartiers de Paris, Maurice et sa femme Georgette répètent un sketch inspiré des "Mille et une nuits". Depuis sa fenêtre, en face, Suzanne Giraud pense alors assister à un accès de violence du "Cheikh". Son mari et médecin, Paul Giraud, s'emporte et traverse la rue pour corriger le "barbare". Prêt à en découdre, il reconnaît Georgette, qui se révèle être l'une de ses anciennes maîtresses.
"So this is Paris" est considéré comme le film le plus drôle des films muets tournés à Hollywood par Ernst Lubitsch, reconnu lui-même comme le maître de la comédie moderne.

Avec le soutien de l'Agence Nationale pour le Développement du Cinéma en Régions.



🎵 | MUSIQUE IMPROVISÉE, OUVERTE

OLIVIER LAGODZKI

Le film est une partition.

Olivier Lagodzki (trombone, percussions, objets sonores) et Mauro Coceano (piano et autres instruments), seront à l'Espace des Arts du Pradet le dimanche 10 novembre, pour interpréter leur musique inspirée et ouverte, électronique et acoustique devant le film muet américain de Sam Taylor et Fred Newmeyer "Vive le sport". Olivier Lagodzki nous en dit davantage...

Pouvez-vous nous raconter votre parcours de musicien, et comment cette route vous a mené aux ciné-concerts ?
En tant que musicien, je suis un autodidacte, venu assez tardivement à la musique et, avant cela, j'ai fait des études de cinéma avec la perspective de devenir réalisateur. J'avais vraiment envie de raconter des histoires, de filmer des choses. Mais c'était une période où faire des images n'était pas aussi facile et accessible qu'aujourd'hui. À l'époque, vers la fin des années 70, les moyens techniques n'étaient pas les mêmes, c'était beaucoup plus compliqué de faire un film, et comme je suis quelqu'un de plutôt introverti, cela ne convenait peut-être pas très bien au milieu, à cette industrie qu'est le cinéma. La musique garde un côté plus artisanal, qui correspond certainement davantage à ma personnalité, et m'a permis de devenir un peu moins introverti !

Vous serez devant l'écran avec Mauro Coceano, que se passera-t-il ?

Ce que je peux dire, c'est que nous ne faisons pas de la musique d'illustration, le film est comme une partition sur laquelle nous pouvons improviser en suivant les émotions qui défilent. Le graphisme a une réelle importance aussi, qui nous sert à composer les intervalles sonores. Les idées musicales et les petits phrasés nous viennent en regardant le film. Je suis un musicien de jazz, et c'est par cet angle que je conçois l'improvisation. Mauro Coceano ne se dit pas musicien de jazz, mais moi j'entends par là le côté musique improvisée que l'on partage avec des musiciens que l'on connaît, avec qui l'on sait s'accorder, se répondre.

Vous jouerez devant "Vive le sport", que pensez-vous du film, se prête-t-il particulièrement bien à l'exercice du ciné-concert ?

Bien sûr "Vive le sport" convient parfaitement. D'abord c'est un film muet, donc beaucoup mieux adapté, les images sont bien plus parlantes que dans le cinéma sonore. Tous les films muets sont plus intéressants pour nous musiciens de ciné-concerts, ils ouvrent davantage l'imaginaire. Par ailleurs c'est un film burlesque, très drôle, extrêmement contrasté, avec des surprises permanentes, on ne s'engage pas dans une musique romantique, c'est accidenté, et ça nous va bien car on ne s'endort pas !

Vous n'utilisez pas que votre trombone sur scène, peut-on en savoir davantage ?

Tout d'abord le trombone est un peu électroifié, il y a des loops, un looper, un harmoniseur, ce qui change le timbre. Il y a également des parties qui sont uniquement piano / trombone, et d'autres où les instruments sont modifiés. Nous avons tout un instrumentarium qui est fait d'effets électroniques, de synthés digitaux (joués par Mauro), mais aussi des sons acoustiques détournés, créés par des objets sonores résonnants qui ne sont pas de vrais instruments. Donc, c'est un peu électro-acoustique aussi, avec l'utilisation de bruitages, qui peuvent être décalés par rapport à ce qui se passe sur la pellicule. C'est passionnant de faire ça. Avec Mauro nous nous connaissons depuis une vingtaine d'années, nous avons travaillé ensemble sur des spectacles de cirque par exemple, et nous apprécions de participer à des projets un peu risqués, où nous sommes sur le fil, mais en équilibre.

Weena Truscelli



Dimanche 10 novembre à 15h à l'Espace des Arts au Pradet



MAURO COCEANO OLIVIER LAGODZKI

TYPE DE MUSIQUE :
Musique improvisée, ouverte.

MUSICIENS :
Mauro Coceano :
accordéon et percussions.
Olivier Lagodzki :
trombone, percussions, objets sonores.

SPÉCIALITÉ :
La musique live, le spectacle non conventionnel, où l'on ouvre la scène et où le spectateur devient partie prenante et prend conscience de ce qu'il voit, entend.

SOUVENIR DE CINÉ-CONCERT :
Pendant le très long film "Metropolis" au Musée d'Orsay à Paris, j'ai ressenti une apesanteur, j'ai eu l'impression de partir dans les images, de faire corps avec l'écran, dans une sorte de transe. C'est un bon souvenir, mais qui reste un moment à la fois surprenant et inquiétant.

PAROLES DE FESTIVALIERS

Mireille VERCELLINO

S'il existait une machine "à remonter le FiMé", je lui demanderais de revenir au premier rang du Théâtre du Rocher, tout à côté de Marc Perrone et de son accordéon, éblouie par "Au bonheur des Dames" de Julien Duvivier. Puis de me transporter au Royal devant "The Lodger" d'Alfred Hitchcock qui dès 1927 dévoilait ses obsessions. De passer ensuite par la salle Jean Moulin pour retrouver la magie des "Trois Lumières" de Fritz Lang, sans oublier de faire un détour par la terrasse de la Villa Noailles où, transie de froid sous une couverture, je (re)découvrais "L'Âge d'or" de Buñuel. Mais si cette machine ne m'imposait qu'un seul voyage, c'est à l'Opéra de Toulon que je reviendrais, juste pour entendre résonner les rires des enfants devant les facéties de Charlie Chaplin ou de Buster Keaton.



Jocelyne et Pierre KURTZ

Dix-huit ans déjà ! On y était dès 2005 ! Et depuis, c'est toujours un grand plaisir de découvrir chaque année la nouvelle programmation du FiMé. On commence par repérer les amis musiciens, comme l'année dernière Poupia Claudio au Six n'Étoiles, accompagnant avec sa guitare une "fille perdue" dans le Panier d'avant-guerre dans le film "Cœur fidèle", quel moment ! Dans nos souvenirs, Rodolphe Burger à la piscine de la Villa Noailles, "In the Land of the Head Hunters", Franck Pantin et Laurel et Hardy, "La Ruée vers l'or" à l'Opéra... Merci Laurence et Luc de nous proposer cette belle "harmonia" entre musiciens en live et films de répertoire, merci aussi aux lieux culturels qui accueillent le festival.



Chantal MINARD

Chaque année, la charmante équipe du Festival FiMé nous fait découvrir ou redécouvrir des petites pépites du cinéma muet, magnifiquement accompagnées par des musiciens talentueux. Le choix d'un lieu différent à chaque édition ajoute une touche d'originalité à l'expérience. Je me souviens notamment d'avoir assisté, au Liberté, à la projection de "La Passion de Jeanne d'Arc". Le simple regard de l'actrice avait suffi à nous submerger d'émotions, tandis que la musique électronique de Christophe Demarthe ou des Voix Animées en arrière-plan donnaient une dimension presque mystique à la scène. Sur un balcon du Théâtre Denis, j'ai eu le privilège de découvrir l'extraordinaire "Eraserhead", accompagné par le groupe Cercueil, qui apportait une atmosphère étrange et envoûtante à ce chef-d'œuvre de David Lynch. Au cinéma Le Royal, c'était "Loulou" qui illuminait l'écran, avec l'inoubliable Louise Brooks dans le rôle principal. La musique d'Airelle Besson à la trompette et de Benjamin Moussay au piano apportait une élégance et une intensité émotive qui sublimait chaque scène. À la Villa Noailles, "Les Mystères du Château de Dé", tourné des années plus tôt dans ce même lieu, avait été projeté, le tout soutenu par la partition subtile et contemporaine de Joseph Ghosn et Charles Berberian... Le mariage entre cinéma muet et concerts live est une alchimie rare, chaque instant devenant une expérience à savourer sans modération. J'attends avec impatience la prochaine édition, qui, j'en suis sûre, sera encore une fois remplie de moments inoubliables.



© Alexandre Minard



VIVE LE SPORT

DE SAM TAYLOR & FRED NEWMAYER

1925 - USA - Noir & Blanc - 76 min.

Avec Harold Lloyd, Jobyna Ralston, Hazel Keener.

Harold Lamb ne pense qu'à une seule chose, son entrée à la Tate University. Il rêve d'être l'étudiant le plus populaire à l'instar du capitaine de l'équipe de football. Dès son arrivée, il subit les turpitudes des anciens et accumule les gaffes. Pour mettre toutes les chances de son côté dans sa quête de popularité, Harold essaie d'intégrer l'équipe de football mais il devient vite la risée du collège. Pourtant Harold ne renonce pas...



Nathalie JOURDE

Le Festival International des Musique d'Écran, c'est la découverte des prémices du cinéma. Le cinéma moderne n'a rien inventé, tout a déjà été fait. Découvrir ces films muets avec des musiciens qui les accompagnent en live, c'est incroyable. Que ce soit avec des partitions ou des impros, de la techno, du jazz ou de la musique contemporaine, découvrir ces films dans cette atmosphère, c'est une expérience magique. Effectivement les projections d'un Charlie Chaplin ou d'un Buster Keaton sont celles qui marquent le plus car la salle est très réactive ! La mixité des rires toutes générations confondues est assez fantastique. Je pourrais vous parler des projections de "Duel" de Steven Spielberg, "Le Cuirassé Potemkine" de 1925, de "Cœur Fidèle" accompagné en live par Poupia Claudio, de découvrir "Koko le clown"... trop de films et pas assez de mots pour tout énumérer. Je terminerai par des remerciements au FiMé. Merci pour tous ces moments, pour toutes ces émotions que chaque édition provoquent en moi.



Ven. 15 nov. 19H Le Liberté
Projection de la web-série



LA VIDÉO DE PROMOTION DES VOIX ANIMÉES

Les Voix Animées explorent le répertoire vocal de la Renaissance avec beaucoup de fantaisie, en témoigne leur 1^{re} web-série qui fête ses 10 ans !

Gratuit sur réservation auprès du Liberté, scène nationale de Toulon



Nos émissions

- Interviews
- Agenda
- Coups de cœur
- Reportages

Et toutes les semaines, des vidéos en rapport avec la culture varoise, teasers, clips, bandes-annonces etc.

FIMÉ

2024 • 18^e édition

OUVERTURE DU FESTIVAL

CRÉATION

Samedi **2 novembre**

20H30

SIX N'ÉTOILES (SIX-FOURS-LES-PLAGES)

DE 10€ À 15€

L'Inconnu de Tod Browning (1927)

Méandres (violoncelle, saxophones, vibraphone)

Dimanche **3 novembre**

15H

SALLE JEAN MOULIN (OLLIIOULES)

DE 7€ À 10€

Les Trois Âges de Buster Keaton (1923)

Axel Nouveau (piano)

CRÉATION

Mardi **5 novembre**

20H30

THÉÂTRE LE ROCHER (LA GARDE)

DE 5€ À 17,5€

The Ring de Alfred Hitchcock (1927)

Accompagné par **Manifesto 1908**
(claviers, flûte, batterie)

CRÉATION

Mercredi **6 novembre**

20H30

LE TELEGRAPHE (TOULON)

DE 10€ À 15€

Les films de Maya Deren

Programme de courts métrages de Maya Deren (1943/46)

Yaguara (platines)

et **Jean-Loup Faurat** (guitares, effets)

Jeudi **7 novembre**

20H

LE LIBERTÉ (TOULON)

DE 5€ À 30€

Orochi de Buntarô Futagawa (1925)

Sébastien Damiani (piano et composition)

et **Fumie Hihara** (koto)

Vendredi **8 novembre**

20H30

CINÉMA LE ROYAL (TOULON)

DE 7€ À 10€

Pêcheur d'Islande de Jacques de Baroncelli (1924)

Caroline Coq (piano)

CRÉATION

Samedi **9 novembre**

20H30

THÉÂTRE MARELIOS (LA VALETTE-DU-VAR)

DE 7€ À 15€

So this is Paris de Ernst Lubitsch (1926)

Mauro Coceano (accordéon et percussions)
et **Bastien Ferrez** (saxophones)

CLÔTURE DU FESTIVAL

Dimanche **10 novembre**

15H

ESPACE DES ARTS (LE PRADET)

DE 10€ À 15€

Vive le sport de Sam Taylor & Fred Newmeyer (1925)

Mauro Coceano (piano) et **Olivier Lagodzki**

(trombone, percussions, objets sonores)

Informations | Réservations 07 81 26 26 11 • contact@filmharmonia.fr • fimefestival.fr